

## 24 – LA RESISTANCE DANS LE DROUVAIS

### Qu'est-ce que la résistance ?

Le terme « **réseau de résistance** » recouvre toutes les formes d'organisation de la lutte à savoir :

Les maquis comme ceux de Crucey et la Ferté Vidame ou encore Plainville

Les groupes de résistants qui sont au travail le jour et qui agissent la nuit

Les réseaux qui renseignent les alliés à Londres

Les réseaux d'évasion pour libérer des prisonniers en France comme à Voves

Les réseaux de récupération d'aviateurs alliés tombés lors des crashes

Les réseaux de noyautage des administrations publiques pour remplacer les collabos à la libération

La résistance en Eure et Loir est souvent résumée à la présence du Préfet Jean Moulin et aux événements dramatiques qui s'y déroulèrent à Chartres en juin 1940. Le parcours de cet homme après son passage dans ce département et les responsabilités qu'il assumât ont construit une image de « premier résistant » qui n'est pas usurpée mais qui cache aussi la réalité de la construction d'un phénomène de masse qui verra plus d'un millier de jeunes gens prendre en mains le destin du département.



2 Jean Moulin décide en juin 40 de rester en place et de pourvoir aux besoins gigantesques d'une population apeurée par l'invasion allemande et comprenant des milliers de réfugiés de Belgique et du Nord de la France.



Les habitants partis en exode reviendront vite récupérer leurs biens, parfois pillés par des réfugiés ou même par leurs propres voisins, et commence alors la longue occupation allemande.

Trois Kreis kommandantur sont mises en place dont celle de DREUX sous l'autorité du Feld Kommandant de Chartres.

Des postes de commandement sont installés dans les petites villes comme Senonches, la Ferté Vidame, Brezolles.

Les officiers s'installent dans les grosses propriétés et on réquisitionne des chambres chez l'habitant pour les soldats. Les casernes sont occupées de même que les magasins d'approvisionnement.



Dreux et les villages alentour vont vivre à l'heure allemande ; couvre-feu, réquisitions d'hommes et de matériel, prélèvement de la production agricole, etc..

Se pose alors une question : faut-il résister à cette armée d'occupation et comment ?



### Résister c'est d'abord agir.

L'action sera au cœur de **ces quelques mois de 1944** où la confrontation avec un ennemi aguerri disposant de forces éminemment supérieures va modifier le cours de l'histoire. La fierté va changer de camp. Le doute et même la peur vont envahir les certitudes des

vainqueurs arrogants de 1940 devant les actes de ceux qu'ils appellent les « terroristes ».

Il y aura des actes individuels de résistance comme ceux de Mr Pone électricien qui sabote les installations de l'aérodrome de St André de l'Eure en 41 : 3 bombardiers détruits et 13 morts parmi les soldats. Ou encore d'Etienne Achavane , natif de la Framboisière en 1892, fils d'instituteur et ouvrier agricole. Il habite St Lubin des Joncherets en 1940 et décide de se réfugier vers Rouen où il va saboter les lignes téléphoniques commandant le terrain d'aviation de Boos occupé par la Luftwaffe. Les bombardiers anglais détruiront deux dizaines d'avions et feront 18 victimes parmi les allemands.

Dénoncé, jugé et condamné, il est fusillé le 4 juillet 1940 l'un des premiers d'une longue série de martyrs.

A Dreux, le premier acte de résistance est enregistré le 10 juillet 1940 avec le sabotage de la ligne téléphonique allemande.

Mais la Résistance ne peut se construire sur des actes isolés et individuels commis par des français courageux qui le paient de leur vie.

La Résistance doit s'organiser autour d'objectifs clairs avec des gens sûrs et avec un encadrement strict pour éviter l'aventurisme.

### **Quelle est l'attitude de la population durant l'occupation ?**

Il y a eu plusieurs périodes où les mentalités vont évoluer : De 40 au début de 43, c'est l'attentisme de la plus grande partie de la population. Globalement, les habitants font confiance à Pétain « pour limiter les dégâts », tout en réclamant le retour des prisonniers de guerre français qui sont dans les stalags et qui manquent à la ferme et aux champs.

Bien sûr, le flot de réfugiés ou de parisiens affamés venant chercher pitance en campagne va créer l'appétit des spécialistes du marché noir que l'on appelle ici le troc. La création du marché communal avec priorité d'achat pour les habitants tente de répondre aux abus mais sans grand succès toutefois. Des réquisitions d'animaux, de fourrage et de récoltes sont imposées aux paysans ; Elles sont souvent payées au-dessous de leur valeur par les allemands.



Le pillage allemand des ressources, les restrictions et les tickets, la répression aussi vont faire changer les mentalités. Mais c'est surtout la création du STO en février 43 qui va créer les conditions du refus puis du développement de la résistance armée.

Tous les jeunes nés en 1920, 21 et 22 doivent faire des choix car ils sont tenus de rejoindre les usines en Allemagne sous peine de poursuites et de déportation.



Dans le département, 5000 partiront et on estime à près d'un millier ceux qui se cacheront.

Soyons clairs : ils ne rejoindront pas tous la résistance loin de là. Beaucoup quittent leur région et se réfugient ailleurs, souvent dans des fermes où ils travaillent contre gîte et couvert. Mais pas question de sorties, de contacts ou de petites amies car la feldgendarmerie veille et contrôle les papiers sur les routes comme les gendarmes français d'ailleurs.

Après les hommes mûrs prisonniers en Allemagne, c'est la génération suivante qui part au STO ou en clandestinité. Il n'y a plus de bras pour assurer la production agricole et la pénurie s'aggrave. Le climat est détestable : on se méfie de chacun, il y a des dénonciations de voisins, de femmes contre leur mari, des collabos qui s'enrichissent en trahissant, etc.



C'en est trop pour certains.

Progressivement, la population va basculer de l'attentisme à l'espoir d'une libération.

### **Comment rejoindre la Résistance et échapper au STO?**

Il y a plusieurs solutions :

- prendre le maquis directement mais il faut une nouvelle carte d'identité. Des secrétaires de mairie, qui sont souvent les instituteurs, en fabriqueront des dizaines comme beaucoup d'autres maires sympathisants
- Un docteur de La Ferté Vidame opère de l'appendicite les réfractaires qui gagnent trois mois ainsi. Beaucoup de ces futurs maquisards peuvent montrer ainsi une cicatrice. Dans d'autres villes, c'est une fausse hernie qui sera « opérée ».

Les requis STO prennent contact avec les familles de ceux qui sont prisonniers ou qui sont déjà STO en Allemagne. Ces derniers adressent des fausses cartes postales attestant de la présence du requis réfractaire en Allemagne. Les requis prennent un billet de train pour l'Allemagne qui est enregistré comme preuve du départ et fuient ensuite au maquis.

Il y a des groupes qui se sont constitués à partir de contacts longs et patients entre ceux qui n'acceptent pas l'occupation et la défaite. Ceux-là sont une poignée et agissent avec de multiples précautions. La population du village et des alentours ignore totalement ce qui se prépare dans la clandestinité.

Des précurseurs ont patiemment tissé des liens avec comme objectif celui de créer les conditions d'un combat contre l'occupant.

Jules Vauchey est de ceux là. Il est né en 1896 et tient un café à Malakoff en banlieue parisienne tout en étant douanier comme brigadier d'octroi. En 1939, il s'installe comme à Crucey au café du Nord. Il rencontrera Yvonne Leroic qui tient le Cri Cri d'Or l'autre café du village et qui deviendra sa compagne de résistance.

Jules Vauchey, un peu oublié aujourd'hui décèdera à Louvilliers en 1960 et est enterré à la Framboisière.

Vauchey va construire un noyau de gens sûrs pour agir contre les allemands. Cela prendra plusieurs années et au début de 1944, il peut compter sur des gens déterminés. Un maquis sera constitué au bois de Paradis, puis au bois de la Rue par des jeunes gens encadrés par quelques anciens comme Vauchey ou Raymond Dive.

D'autres maquis se constituent surtout au printemps 44, à La Ferté Vidame, à Saulnières, à Plainville, à Beaumont les Autels. Les jeunes quittent tout et vont vivre dans les forêts du Perche, apprendre le maniement des armes et participer aux nombreuses attaques de nuit.

Une foule de réfractaires STO arrive au maquis. Il faut tester leur capacité de discrétion et d'engagement et on les place en ferme pour les tester.

**3 sur 10 seulement seront pris au maquis.**

Mais ceux-là seront les meilleurs.

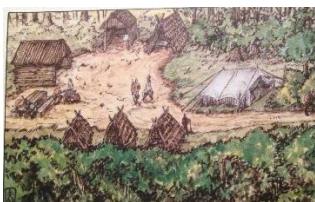
### **Comment sont organisés les maquis ?**

Donnons la parole à Raymond Dive, chef de groupe du maquis de Crucey sous la direction de Jules Vauchey où ils sont une quinzaine dans le bois à chercher à s'abriter pour y dormir :

*Chacun se déplie et recherche le lieu confortable qui, sans la broussaille et sans trop de travail lui fournira la couchette pour la deuxième nuit sous bois. On pense d'abord à la litière ; puis, quand le matelas de feuilles ou de fougères paraît suffisant pour faire oublier au corps les bosses des cailloux ou des racines, on pense à se préserver contre le vent, contre la pluie probable et aussi contre les regards des visiteurs imprévus.*

*Le soir, le camp a une curieuse physionomie. Suivant l'ingéniosité de chacun, les gîtes présentent des aspects très différents. De la hutte indienne à celle du castor avec quelques variantes passant par le nid de pie ou de vannier renversé.*

Plus tard le logement prendra l'allure d'un véritable camp retranché au bois de la Rue avec cabanes en bois recouvertes de végétations, tente marabout pour les réunions, réfectoire en plein air, poste de commandement et même prison.



10

Il faut nourrir la troupe de jeunes gens affamés et c'est le rôle indispensable des habitants qui soutiennent les maquis. Sans eux, et ils

seront nombreux, les résistants n'auraient pas pu tenir dans la clandestinité.

Quant au tabac, très recherché et très rare à l'époque, ce sont des commandos de résistants qui dévaliseront les dépôts officiels comme seront dévalisées les mairies pour récupérer des tickets d'alimentation.

Nourris et logés, il faut maintenant former au combat tous ces jeunes qui n'ont jamais fait de service militaire. Leur apprendre le maniement d'armes, le tir, et surtout la discipline et la discrétion.

Les liens avec la famille et les amis doivent être revus car toute indiscretion met en péril tout le maquis que la Gestapo et la Milice cherchent à détruire.

On ne quitte pas le maquis sans une permission du chef. Si quelqu'un ne respecte pas les consignes de sécurité, une sorte de tribunal se réunit et condamne le résistant.

### **La résistance en ville**

Dans les grandes villes comme DREUX, Chartres ou Châteaudun comme d'ailleurs dans des petits villages, il n'est pas question de maquis en forêt même si une tentative sera lancée en forêt de Dreux quelques jours avant la libération.

Les résistants ici ne sont pas maquisards. Ils vivent la plupart du temps chez eux avec souvent de faux papiers, certains travaillent sous une couverture et se réunissent ponctuellement pour agir.

En 1941 déjà Albert Bessières, professeur à Dreux organise des petits groupes qui constituent le noyau de la résistance. Gilbert Pineau et Henri Lefebvre impriment des tracts sur une machine de l'auberge de jeunesse. En 42, ils se lancent dans la coupure des lignes téléphoniques. Les premiers journaux clandestins venus de Paris sont récupérés par Habib Chackroun en gare de Dreux grâce à deux cheminots ; Fian et Laroche. Chez ce dernier rue Saint Denis ils éditent le premier journal clandestin, fort modeste, diffusé en ville.

C'est donc un processus lent et progressif qui se met en place avec un petit nombre de personnes qui se connaissent depuis longtemps au travers de leurs sympathies politiques pour le Parti Communiste.

Les jours qui suivent vont alterner entre les sabotages et la répression allemande. Bessières est arrêté le 4 juillet 1941 et fusillé à Amiens le 30 avril 42.

A l'automne 41 des militants communistes créent à Dreux le Front National et en décembre Maertens, Vigueur et Gaudy créent les FTP d'Eure et Loir, une organisation militaire destinée à combattre l'occupant.

En 42 le camp d'aviation subit son premier sabotage suivi par une attaque contre des locomotives en gare de Dreux. Fian et Laroche sont arrêtés, dénoncés par le chef de gare français et mourront en déportation.

Les FTP se réorganisent sous la direction d'Henri Lefevbre et Paul Legrand, lequel est aussi arrêté.

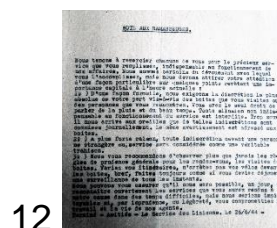
Dans cette course à l'activité résistante pour lutter contre la répression d'autres organisations se créent pour élargir la base du groupe et remplacer les victimes : Création de l'Union des femmes françaises par Mme Chackroun, du Front patriotique de la jeunesse par Paulette Lacour et Claudine Petit.

## Les femmes dans la résistance

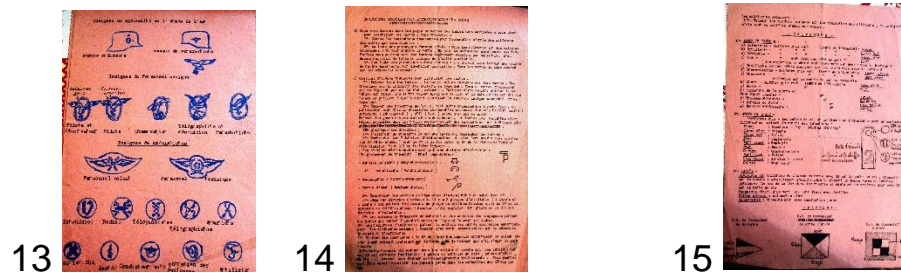
Ces femmes et d'autres, hébergent les résistants, font du renseignement, distribuent des tracts et collent des affiches en 1943. L'une d'elle est collée sur la casemate de béton protégeant la Kommandantur de Dreux.



Les femmes ont pour mission les liaisons, c'est-à-dire la transmission et la récupération d'informations entre les résistants qui ne se connaissent pas par mesure de sécurité. Elles sont le lien indispensable pour le réseau. Des instructions sont adressées aux ramasseuses.



On leur confie aussi des taches de renseignement sur les mouvements de troupe à Dreux ou en transit vers la Normandie.



## Les actions militaires

En juin 42, Jean Tricot et Paul Legrand jettent une grenade dans le bureau de placement allemand qui recrute des français pour aller travailler en Allemagne ou sur le Mur de l'Atlantique pour le compte de l'organisation Todt. Ils parviennent à fuir sans être arrêtés.

A l'été 43, les actions militaires se multiplient :

Nuit du 29 au 30 juin, sabotage de la ligne Paris/Granville.

1<sup>er</sup> juillet : coupure de la ligne téléphonique à Marsauceux. Plusieurs autres sabotages sur la même voie ferrée.

Octobre : sabotages à Ecluzelles et à Vert en Drouais.

A Dreux, Pierre JULY, avoué au barreau est le chef de la résistance locale. Il a constitué son groupe fin 1943 et Quemin du groupe de Nogent le Roi lui remettra les premières mitraillettes, françaises d'ailleurs. A la même époque, Francis Dablin est adressé à July par O'Neil, un chef régional, et il reçoit le commandement d'un des trois groupes francs de Dreux. Le 19 avril 44, Francis Dablin fait sauter un train de permissionnaires sur Paris -Granville. De nombreux sabotages fer suivent pendant plusieurs mois.

July supervisera un temps les autres groupes de Crucey, Saulnières et la Ferté Vidame. July fait partie de l'OCM une des organisations de la résistance membre du CNR mais Libération Nord est présente également à côté du Front National et des FTP.

Parmi les résistants les plus connus à Dreux, on trouve Francis Dablin et son fils Maurice, Joseph Bergeron, les frères Georges et André Quinsac,

René Agoutin, Fred Guézé et les lieutenants Martinet et Chesne. Certains font partie d'un réseau spécial ce qu'ignorent les autres. Ainsi Chesne est affilié au réseau de renseignement ATHOS et recrutera Martinet en 1942. Ils passeront ensuite au service du major Suttill organisateur du réseau Prosper, lequel sera démantelé par la Gestapo en 43. Léon Chesne est arrêté en septembre 43 et déporté à Buchenwald. Jules Martinet rejoint alors Pierre July dirigeant de l'OCM à Dreux. Il sera tué à la libération de Paris.



Fred Guézé



Pierre July (Claude)



Francis et Maurice Dablin

## **EXAMINONS LA SITUATION EN CAMPAGNE PROCHE DE DREUX**

### **Comment trouver des armes ?**

Au début, ce sont deux ou trois pétoires de 14-18 qui sont le seul armement du maquis de Crucey. A la Ferté Vidame, ils ont reçu quelques mitraillettes STEN fournies par le maquis de Plainville. A Dreux c'est Quemin du groupe de Nogent le Roi qui livrera des Sten à Claude (Pierre July).

C'est très insuffisant pour agir militairement et les résistants se bornent à saboter les lignes électriques et téléphoniques dont les poteaux sont sciés au passe-partout ou bien ils suppriment les poteaux indicateurs pour désorienter l'occupant sur les routes.

Les armes sont en Angleterre, pays qui ne sait presque rien de la résistance naissante car il n'y a pas de moyen de communication. En France occupée, les postes de radio ont été déposés en Mairie comme les armes de chasse sur instruction de la Kommandantur.

Quelques postes de radio ont été cachés par les maquisards qui écoutent les appels à résister provenant de Londres, mais sans arme que faire ?

### **Il faut établir une communication directe avec Londres**

En 1943, Jean Moulin qui est devenu Rex ou Joseph Mercier, coordonne la création de structures permettant cette communication en zone Sud puis en zone Nord.

Des agents français sont formés sous l'uniforme anglais puis déposés en France en civil par de petits avions Lysander. En général il s'agit d'un binôme : un instructeur d'armes et un opérateur radio avec émetteur.



En Eure et Loir, André Gagnon va créer les conditions des futurs parachutages au sein du Bureau des Opérations Aériennes dépendant des services gaullistes de Londres. Des terrains de parachutages sont choisis méticuleusement.

Il faut des zones dégagées, sans DCA allemande, avec des équipes de récupération, de stockage et de distribution des armes reçues



André Gagnon

Plusieurs terrains sont choisis notamment pour la région proche de Dreux :

- la plaine de La Pommeraie entre La Saucelle et Angennes (terrain Fusain)
- St Lubin de Cravant au nord de Revercourt (terrain Pastel).

Un autre terrain est également reconnu à Digny (terrain Crayon)

Les agents parachutés ou déposés par Lysander apportent avec eux des codes de reconnaissance sous la forme de phrase que l'on écouterait sur la BBC.

Les phrases codées sont annoncées sur la BBC 3 fois dans la même journée et la nuit suivante l'équipe doit être sur le terrain de réception ce qui suppose un lien rapide et efficace avec les groupes de maquisards.

Exemple de phrase :

-à DIGNY : « Justine n'est plus dans son box »

-à la Pommeraie « tiens voilà du boudin »

- A St Lubin de Cravant « tu seras un soldat de marine »

Chaque terrain est doté de plusieurs phrases secrètes que l'on utilisera à chaque parachutage en suivant une liste. Une série de lettres et de chiffres codés suivra la phrase et cela permet aux maquisards de vérifier sur la carte Michelin les coordonnées du terrain annoncé. Les résistants où qu'ils soient, écoutent la BBC aux heures convenues et dès que l'annonce est faite, ils rejoignent le terrain choisi avec attelage et charrettes. Ils se retrouvent à plusieurs dizaines la nuit, souvent sans se connaître, à attendre les avions Halifax qui vont larguer les containers.

Il faut se signaler au sol pour guider les avions et c'est difficile avec les torches électriques réparties en position de flèche. De plus, il faut une nuit sans nuages. Beaucoup de contraintes sont exigées pour la réussite d'un parachutage.

Avec les appareils **S Phone et Euréka**, tout cela sera amélioré. Ils permettent de communiquer directement avec le pilote bien avant que l'avion soit en vue pour le guider.

Souvent, plusieurs maquis participent ensemble à la réception des lourds containers de 200 Kg qu'il faut charrier et cacher de suite.

Les chefs des maquis sont là aussi pour récupérer **les valises contenant argent**, instructions et denrées rares comme les cigarettes et le café qui seront distribués.

Les parachutes sont enterrés sur le champ et toute trace disparaît sur le terrain tandis que **les charrettes** partent avec leur chargement d'armes pour les répartir entre les groupes de résistants.

Voici un cas précis de parachutage :

**Le 20 juillet 1944 à La Pommeraie** la nuit est noire et le brouillard s'est levé. Au sol il y a le capitaine Pierre JEROME (Gérard Dedieu), Jules Divers (Les Chaises) ainsi que Bonnin et Confais, Raymond Dive et Fernand Montet (Crucey), ANATOLE (Joseph Le Noc) de La Ferté Vidame et SINCLAIR (Maurice Clavel) le Chef départemental de la Résistance. Les groupes de Dreux, Saulnières et Maillebois sont également présents.

SINCLAIR utilise le « S Phone » appareil de communication directe avec le pilote reçu lors d'un précédent parachutage. L'avion est encore au-dessus de Verneuil sur Avre quand la communication s'établit.



22



23



24

Au sol un radar démontable (EUREKA) est branché sur une antenne mobile qui émet un signal puissant grâce à une batterie et l'avion perçoit le signal quasiment depuis son décollage en Angleterre. Il n'a plus qu'à suivre sur son cadran pour arriver au lieu de réception.

Cet appareil est si précieux qu'il a été piégé au montage pour éviter qu'il tombe intact aux mains de l'ennemi. Avec une précision de l'ordre de 50 mètres la réception est facilitée

Les armes sont là. Il y a des mitraillettes STEN, des fusils mitrailleurs GLEN, des mines anti chars, des grenades, et des crottins avec toute la panoplie des crayons allumeurs. Cependant, les notices sont en anglais que personne ne parle sauf Popeye. D'où la nécessité d'une formation poussée des recrues sans expérience.

25



26



La nuit, on entendra parfois des tirs dans les bois, ce sont les maquisards qui s'entraînent avec leurs instructeurs.

Deux d'entre eux, appartenant au SOE britannique bien que français, sont affectés à l'Eure et Loir. Il s'agit de Robert BRUHL (lieutenant Georges) et de Gérard DEDIEU (Jérôme Pierre). Ce dernier a été parachuté avec Ginette JULLIAN (Adèle ou Janistress) opératrice radio qui va abattre un travail phénoménal de communications avec Londres dans des conditions très risquées. Il faut savoir que les opérateurs radios vont être presque tous découverts et fusillés sur le champ par les allemands.

27



Ginette se déplace sans cesse avec ses quartzs pour émettre avec un des dix postes émetteurs cachés dans des églises ou chez l'habitant. Le repérage goniométrique est doublé par un avion mouchard équipé que les allemands utilisent de jour et de nuit. Un service de sécurité est attribué à l'opératrice qui a toujours deux grenades et un pistolet sur elle.

### **Passer à l'action contre des forces très supérieures**

Examinons le rapport des forces en présence avec quelques situations locales

1°) autour de La Framboisière :

Du côté maquisards, on dénombre de 15 à 20 hommes cachés à Paradis bien encadrés et relativement dotés d'armes individuelles et d'explosifs.

Du côté allemand, ce sont environ 1000 soldats qui sont cantonnés à Senonches et dans les villages alentour. Ils ont des véhicules blindés,

des canons, des armes lourdes et reçoivent des renseignements fournis par les collaborateurs et les services de Pétain.

2°) A la Ferté Vidame, en face de la cinquantaine de maquisards une brigade de 300 SS spécialisés dans la répression anti-maquis est installée dans le Parc Citroën.

Ce déséquilibre des forces conduira la résistance à éviter toute confrontation directe avec l'ennemi et à choisir plutôt les coups de main ciblés.



28 Rue St Martin Dreux

Depuis juin 40, il n'y a plus de combats en France occupée. La Wehrmacht et les SS ne se battent plus contre des soldats. Ils administrent le pays qui est pillé entièrement.

### **Senonches et sa forêt sont devenues des lieux prisés par l'occupant.**

D'abord en faisant construire par des français le Camp Gneisenau, dépôt de munitions gigantesque sur 562 hectares où sont répartis les explosifs et bombes qui serviront lors de la bataille du débarquement allié. Plus de 2500 abris reçoivent chacun un demi-wagon de munitions débarqués de la gare de Senonches. Les lignes forestières ont été élargies de 50 mètres de chaque côté pour installer ces abris.



29



30

L'aviation anglaise a bien du mal à neutraliser ce dépôt à cause de sa taille et de sa répartition. Plusieurs bombardements ne réussiront pas en juillet 44 jusqu'au moment où un homme seul pourra leur fournir les plans détaillés et permettre la destruction le 28 juillet 44.

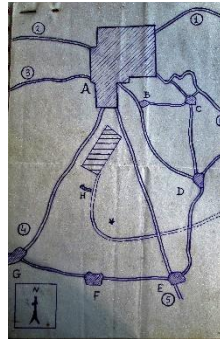
Il s'appelle Elemer Fisher, juif hongrois et libraire parisien caché ici et qui rejoindra le maquis de la Ferté Vidame mi-juillet 44.

Dès mai 44, l'instituteur de Boullaye Mivoie, résistant affilié aux FTP, avait dessiné un plan global du dépôt pour le transmettre à Londres.

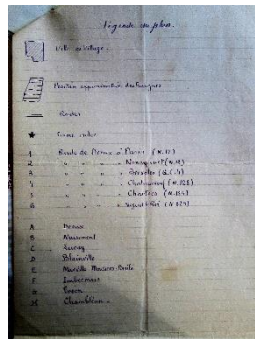
Il s'appelait Maurice Gledel et a été dénoncé par une femme ; arrêté, très violemment torturé et finalement abattu par les SS de la division Adolf Hitler. C'était un agent de renseignement du réseau F2, qui avait aussi transmis un plan de l'aérodrome de Dreux.



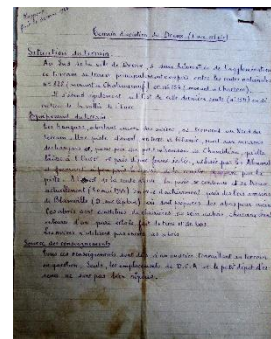
31



32



33



34

La présence de forces allemandes si nombreuses n'est pas seulement due au dépôt de munitions. La forêt de Senonches est aussi un lieu de détente pour des dignitaires nazis qui y viennent chasser le gros gibier et passer des soirées fines au Château de La Fresnaye eu nord-ouest du massif.

C'est le cas à l'automne 40 d'Hermann Goering qui exige la présence de Jean Moulin, alors Préfet, au départ de sa chasse. En 41, le commandant suprême des forces de l'ouest c'est-à-dire Friedrich Von den Lippe sera également chasseur ici. En 42 ce sera le tour de Karl Heinrich von Stulpnagel commandant du Gross Paris.



35



36



37



38

**Malgré tout cela, la Résistance va passer à l'action militaire.**

Le choix de la stratégie adoptée résulte de cet immense déséquilibre des forces en présence. Pour la résistance, c'est l'attaque surprise qui est choisie.

Il n'y aura aucune bataille frontale, ce qui aurait été un suicide.

Les « terroristes » comme les nomment les allemands, repèrent des objectifs, arrivent en silence la nuit, frappent et s'évanouissent dans la nature. Ils connaissent chaque chemin, chaque bosquet, chaque ferme amie et l'ennemi ne peut les poursuivre.

Mais si l'un d'entre eux est pris, souvent sur dénonciation de français, c'est l'exécution immédiate. A Crucey, il y aura quelques blessés au combat mais pas d'exécution tandis qu'à la Ferté Vidame 3 maquisards de 20 ans seront torturés puis fusillés au Château du Gland en aout 44.

Un des faits d'armes des plus marquants s'est déroulé au Pont de Magny sur la route entre Brezolles et la Ferté Vidame. A cet endroit, les nombreuses colonnes blindées qui remontent vers la Normandie après le débarquement, empruntent ce pont étroit au dessus de La Meuvette. Les véhicules se suivent et ne peuvent s'y croiser ce qui attire l'intérêt des maquisards de Crucey pour réaliser une attaque avec les crottins.

Ces engins de la taille d'une boîte de cirage sont de petits explosifs destinés à crever les pneus des véhicules sous une pression de 15 kg. Recouverts de goudron et de terre ,ils ressemblent à du crottin de cheval très présent sur les routes de l'époque.

Ecoutons Raymond Dive décrire une de ces attaques :



39

*Le 16 juin, je décide de sortir pour essayer les fameux crottins. Je pars avec Raymond Renard (après l'accord de Jules) .A 21H30 nous partons en chasse munitions en poche et mitraillette à la bretelle. 7km en une heure et quart.*

*Le pont de Magny est un endroit rêvé pour une expérience. Le calme règne. C'est avec une joie diabolique que nous préparons et amorçons*

*nos pièges mignons. A pas feutrés, je vais placer mes petites boites pendant que Renard, mitrailleuse en main guette et tend l'oreille.*

*A tour de rôle nous prenons la garde. Renard s'allonge et s'endort, moi je veille. Malheureusement je m'engourdis et m'endors aussi. Une heure puis deux passent. Je m'éveille. Rien ne bouge. Je réveille le dormeur et lui passe les consignes. Je me replonge dans le pays des rêves.*

*A 3H50 je perçois dans mon sommeil une vague explosion. Je comprends ce qui se passe d'autant qu'une deuxième explosion se charge de me mettre les points sur les i.*

*Une colonne motorisée avec chars légers vient d'étreindre notre dispositif surprise. La voiture estafette légère perd deux roues et va se coucher dans le fossé. Les occupants indemnes sortent du véhicule en vociférant je ne sais quelles injures et s'empressent autour des blessés dont un officier qui casse sa pipe quelques heures plus tard.*

*Le reste du convoi arrive et nous jugeons bon de nous replier à 50 m de là sous couvert d'un plan de pommiers.*

*Plan ! plan ! Deux explosions, deux gerbes orange montent vers le ciel et le grincement des chenilles d'une camionnette s'arrête. Maintenant c'est un poids lourd qui arrive, une citerne sans aucun doute. Son passage sur le pont est salué par deux nouvelles explosions. Le poids lourd ne s'arrête qu'après avoir redressé la chenillette qu'il est allé heurter violemment.*

*Le vacarme des chars qui arrivent s'enfle puis tout se tait. La colonne est là.*

*Nous nous esquivons et pressons le pas pour être de retour avant le lever du jour.*

Les attaques avec des crottins et celles avec des mines de 3,5 kg deviendront fréquentes sur les routes empruntées par les convois allemands. Elles se déroulent loin des habitations pour éviter les prises d'otages et ne donneront lieu à aucune arrestation de résistants.

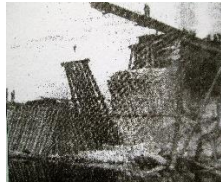
La stratégie s'avère payante pour la résistance.

Cependant, les maquisards ne sont pas à l'abri des dénonciations ou des informations obtenues par la gestapo auprès des résistants arrêtés.

### **La destruction du viaduc de Cherizy**

Dans la nuit du 18 au 19 juillet 1944, une formidable explosion retentit. Elle est très perceptible à Dreux et beaucoup pensent à un nouveau bombardement des alliés sur la ligne de chemin de fer.

Au matin, les riverains constatent que le célèbre viaduc de Cherizy est coupé sur plusieurs dizaines de mètres, les piles de pierre sont écroulées sous trois arches et les rails de la voie ferrée se dressent à la verticale dans un amas de gravats.



Cette ligne de chemin de fer est d'une importance vitale pour le transport de troupes et de matériels allemands à destination du front de Normandie. Le viaduc ne sera jamais remis en service par l'occupant dont l'organisation TODT a la charge.

En effet depuis des semaines, l'aviation alliée bombarde 14 fois ce viaduc pour couper les lignes d'approvisionnement allemandes. Après chaque passage des avions, Todt déploie des dizaines de français réquisitionnés pour réparer les dégâts qui, toutefois, restent toujours mineurs.

D'ailleurs l'avant-veille de l'explosion, ces manœuvres sont à l'ouvrage une nouvelle fois. Et le lendemain 17 juillet, une nouvelle attaque aérienne des P47 Thunderboldt vient larguer des quantités de bombes sur l'ouvrage. Sans résultat probant.



La population locale, en découvrant les ruines du viaduc, pense immédiatement que les pilotes américains sont à l'origine de cet exploit.

Il n'en est rien.

**La destruction du viaduc est à mettre à l'actif de la résistance ainsi que le reconnaît un message des alliés qui parvient sous forme de tract jeté des avions.**

Cette action a été préparé depuis plusieurs jours par les maquisards de Crucey, de la Ferté Vidame et les résistants drouais sous la direction de Roland Farjon commandant le secteur nord du département.

Il faut d'abord trouver des explosifs sous forme de plastic et c'est le stock obtenu dans les parachutages de la Pommeraie qui est prélevé dans les caches préparées par le maquis. Fernand Montet, l'artificier du maquis de Crucey va estimer que la quantité est insuffisante et sollicitera le maquis de Plainville pour un complément. Une réunion se tient à cet effet dès le 3 juillet à Vitray sous Brezolles avec Pierre July. Une expédition est organisée pour réunir 80 kg de plastic dont une partie est fournie par Emile Maquaire à la Hurie où il cache ce matériel. Puis il faut l'acheminer à Dreux.

Le transport se fait à vélo en petite quantité et François Grousseau (Popeye) du maquis fertois est chargé de la mission. A la sortie de la Framboisière il est contrôlé par la feldgendarmerie et s'en sort en simulant un être simple d'esprit qui a fait sauter sa chaîne de vélo et qui sollicite l'aide des soldats allemands. Le plastic ne sera pas découvert dans les sacs du vélo.

Une fois le matériel au complet, il s'agit de faire des repérages sur l'objectif et de constituer l'équipe de sabotage.

Le 16 juillet à 11 heures Farjon et Montet sont chez Bergeron à Dreux et vont reconnaître à vélo l'objectif. En fin de journée, la 14<sup>ème</sup> attaque aérienne survient et, profitant de la panique, les résistants viennent livrer les explosifs qui sont cachés dans les touffes d'orties au pied du viaduc. L'équipe est constituée de July, Farjon, Montet, Bergeron, Dablin père et fils, Agoutin, les frères Quinsac, Marange et Ranson ainsi que le Hollandais.

Explosifs et mitraillettes sont donc sur place. Il faut maintenant constituer le groupe d'attaque et fixer l'heure. Ce sera le 18 juillet à 23 heures.

Deux groupes sont prévus : Farjon, Bergeron et Montet avec repli sur Dreux ensuite,

et les Dablin avec le Hollandais en repli sur Brissard.

A l'heure dite les équipes sont là et une dernière reconnaissance de Farjon et Dablin sur le parapet indique que la voie est libre.



43 Roland Farjon

Bergeron attrape la masse et défonce les chambres à mines des piliers concernés. Les coups s'entendent fortement dans la nuit mais rien ne décourage les résistants.

Les sacs de plastic, les cordons de mise à feu et les rembourrages sont placés dans les excavations au cœur des piliers. Il est minuit et chacun se sépare à vélo vers les replis.

A 3 heures 15 une immense explosion retentit : le viaduc est inutilisable pour longtemps, 50 mètres de tablier sont détruits totalement.



44

Il faut désormais craindre la répression allemande sur les populations alentour. Mais cela ne se produira pas car il semble que les officiers allemands en poste aient attribué cet attentat au dernier raid aérien, évitant ainsi de se justifier auprès de leurs supérieurs car l'affaire est très grave pour la Wehrmacht.

Le général Dwight Eisenhower adressera un message personnel à Sinclair pour féliciter la résistance de cet exploit.

### **La riposte allemande après Cherizy.**

La chronologie des arrestations et des attaques allemandes pose une question cruciale : Comment les allemands en sont-ils venus à procéder une série d'arrestations et à détruire plusieurs groupes de résistance après Cherizy ?

En effet on constate une accélération de la répression allemande dans les jours qui suivent :

- le 24 juillet arrestations de Pierre July, Vivier et Lecointe. Plusieurs arrestations sont opérées aussi à Nonancourt
- le 25 arrestation d'Yvonne Leroic , perquisition du PC et investissement du maquis de Crucey par un bataillon de 800 soldats.
- le 10 aout ,investissement et canonnade du maquis de la Ferté Vidame

La plupart des chefs de la Résistance du Nord de l'Eure et Loir sont recherchés par la police allemande et doivent se cacher tel Jules Vauchey en fuite ou même Sinclair et Silvia Montfort qui passent dans l'Orne se réfugier chez Jérôme Lévêque dirigeant local de la résistance.

Pour comprendre la rapidité de cette répression, il faut remonter au parachutage du 20 juillet soit deux jours après Cherizy.

Cette nuit-là dans la plaine de La Pommeraie, il y a une centaine de maquisards présents et la quasi-totalité des chefs de la résistance du département. Jules Divers du groupe de Clévilliers est l'un d'eux et il repère deux jeunes hommes inconnus qui s'intéressent de près au système de communication utilisé par Sinclair.

Le 24 juillet à Chateauneuf en Thymerais, les SS arrêtent Vivier, Lecointe, le couple Fascio et Momot. Certains d'entre eux sont liés à la résistance, d'autres non. Fascio qui porte des verres épais comme Sinclair est molesté vivement. On leur demande s'ils connaissent un nommé Jourdan et on fait endosser à Madame Fascio un manteau abandonné par Silvia Montfort sur le terrain de parachutage. Or Jourdan est le nom de guerre de Confais présent lui aussi. Quant à Vivier, c'est un nom proche du le pseudonyme de René Dufour dirigeant de la résistance qui était présent et se faisait interpellé sur le terrain Duvivier.

Faute de preuves, tout le monde est relâché mais Vivier reste détenu et est transféré à Chartres où il sera torturé avant d'être déporté. Vivier réussira à s'échapper du convoi qui le transporte en camp.

Il y a donc un lien entre ce parachutage, la présence de deux inconnus et les arrestations qui suivent. C'est probablement le signe d'une infiltration par les services spéciaux des SS.

Quant à l'arrestation de Pierre July qui est la première de la série, on découvrira après la libération qu'une souricière a été organisée chez Bergeron où l'on attend une réunion.

*Les informations qui suivent sont issues de mes recherches dans les dossiers des condamnations de collaborateurs après la Libération.*

*Henri Mertens est interprète à la Kommandantur de DREUX et il est sollicité à de nombreuses reprises par les juges de la libération pour témoigner dans les dossiers. On l'extrait des camps que ce soit à Morancez ou à Pithiviers où il attend son propre jugement.*

*Le 24 août 1945, il est interrogé par le juge François dans une affaire qui concerne Pierre Ligier, un jeune homme de Chartres qui avait des contacts fréquents avec la Gestapo.*

*Pierre Ligier est né en Allemagne en 1926 d'un père français et d'une mère allemande. Celle-ci est infirmière au lycée Marceau de Chartres où son fils est scolarisé durant l'occupation. Elle devient la maîtresse de Lorenz Kreuzer, chef de la Gestapo et se comporte en fanatique nazie. Son fils fréquente les officiers et participe aux arrestations de résistants et même aux séances brutales.*

*Henri Mertens est très connu dans la région drouaise, plusieurs habitants se souviennent de lui au volant de sa rutilante voiture lorsqu'il assiste en tant qu'interprète les officiers allemands qui procèdent aux arrestations. On apprendra après-guerre qu'il renseigne aussi la résistance en communiquant des informations notamment à Gilbert Courtois du groupe de Dreux. Plusieurs dossiers de condamnations de collaborateurs évoquent des témoignages signés de résistants attestant cette attitude de Mertens.*

*Mertens est présent le 24 juillet 1944 lorsque la Gestapo monte une souricière autour de la maison de Bergeron qui a été dénoncé après l'affaire du viaduc de Cherizy. Pierre Ligier est également présent. Lorsqu'un petit groupe de 7 personnes se présentent au rendez-vous fixé par la résistance, Mertens tente de les prévenir du danger sans succès et ils sont arrêtés. Ligier a vu les signes faits par Mertens et le dénonce aux allemands comme traître ; il sera arrêté, interrogé puis relâché.*

*Quant à l'arrestation de Pierre July le 24 juillet à 18 heures sur les marches du palais de justice de Dreux, elle se déroule en présence de Ligier et de Félix Rhoem l'adjoint de Lorenz Kreuzer. July est emmené à l'Hôtel de France, siège de la Kommandantur pour interrogatoire.*

*En 1945 il déclarera au juge François que Ligier fût également présent lors des perquisitions chez Dablin et chez Bergeron qui avaient réussi à*

*échapper à l'arrestation avec Cailleaux mais par contre André Lortie est arrêté.*

*Ligier fera partie du transport qui conduit July sous bonne garde à Crucey où Yvonne Léroic compagne du chef local de la résistance est arrêtée également. Ligier est toujours là lorsque Pierre July indique aux allemands l'endroit où sont cachées les armes reçues par le dernier parachutage à la Pommeraie.*

La série d'arrestations coïncide bien avec deux faits d'armes de la résistance : la destruction du viaduc de Cherizy le 18 et le parachutage du 20 juillet 44.

La rapidité des arrestations après ces faits semble indiquer que la Gestapo était bien renseignée sur l'activité de la résistance drouaise, ce que Pierre July confirmera lorsqu'il apprendra des allemands qu'ils connaissent parfaitement les noms de tous les chefs de la résistance locale.

D'autres interrogations se présentent quant à la rapidité de répression allemande.

Il s'agit de la mission de récupération des aviateurs alliés tombés en Eure et Loir.

### **L'infiltration des réseaux de récupération d'aviateurs.**

De nombreux appareils ne rentrent pas en Angleterre après leurs missions en France occupée ou en Allemagne. Le retour à la base passe au-dessus du département et il n'est pas rare que des bombardiers « s'allègent » de quelques tonnes en larguant le surplus de bombes sur des forêts comme celle de Senonches qui cache le dépôt Gneisenau. Allégé, l'avion peut mieux manœuvrer face à la chasse allemande qui décolle de Chartres, Dreux ou Châteaudun.



La Flak fait des ravages avec le fameux canon de 88 qui est implanté un peu partout. Et des équipages entiers périssent dans ces combats inégaux. Certains arrivent à sauter en parachute et commencent alors le long parcours pour tenter de rentrer au pays.

Plusieurs réseaux ont été mis en place et traversent l'Eure et Loir. Les résistants ou parfois de simples habitants récupèrent les aviateurs, les cachent un temps en les nourrissant et en leur mettant des vêtements civils si rares sous l'occupation. C'est un choix difficile car en uniforme, ils sont considérés comme des prisonniers de guerre, mais en civil ce sont des « terroristes » qui peuvent être fusillés sur le champ ou souvent déportés vers la mort lente.

Parmi ces réseaux de récupération d'aviateurs figure le réseau Picourt du nom du pharmacien de Chartres qui tient boutique avenue de la gare. Raymond Picourt est agent de renseignement gaulliste immatriculé à Londres. La règle de sécurité implique le cloisonnement de sa mission qui doit être unique.

Or Picourt est sollicité pour cacher des aviateurs chez lui et même de les convoier à Paris où ils sont pris en charge. Il accepte.

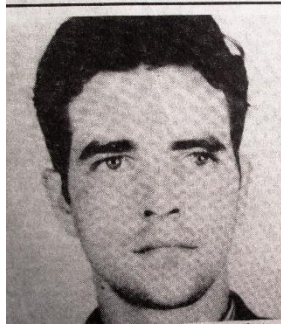
Débordé par le flux des arrivants, il en confie quelques-uns à la fille de sa voisine qui ne fait pas partie de la résistance.

Un réseau se met en place autour de Picourt, sa préparatrice en pharmacie Melle Foreau et Mme Orsini la voisine.

*Récemment, j'ai rencontré Pierre Doublet à Lèves qui, à l'âge de 15 ans a vu un avion en perdition et un parachute arriver vers lui. Avec deux copains il récupère le sergent James Bozarth blessé à l'épaule et le transmet aux résistants de la région. Il est ensuite acheminé vers le réseau Picourt et Pierre Doublet n'en entend plus parler. En 1994, à l'occasion d'une commémoration il sort de son tiroir une photo oubliée du pilote qui se trouvait sur lui lorsqu'il a changé de vêtements pour une tenue civile. Un appel est lancé par la presse locale et on obtient des informations sur le parcours de Bozarth après Lèves.*

*C'est ainsi que Pierre Doublet découvre 50 ans après que cet aviateur a été remis entre les mains de la Gestapo à Paris après avoir transité par le réseau Picourt.*

*Revenu du camp de Buchenwald et en pesant plus que 40 kg, Bozarth révèle la trahison*



46

*qui concerne des dizaines d'aviateurs ainsi livrés*

### **Que s'est-il donc passé dans le réseau Picourt ?**

Lorsque Raymond Picourt s'adresse à Madame Trenoy la voisine il ne se doute pas un instant de la machination qui va se mettre en place au profit de la Gestapo.

Empêcher les aviateurs de regagner l'Angleterre est une priorité pour l'occupant et de gros moyens sont mis en place pour cela avec les services spécialisés allemands. De même, récupérer ces aviateurs compte beaucoup pour le moral des jeunes gens qui attendent de partir de Southampton. De plus former un pilote ou un radio nécessite 6 mois de travail avant de lui confier un bombardier.

L'enjeu est donc la consolidation et le développement des réseaux d'évasion à partir de la France occupée.

Il existe deux réseaux principaux ici : Hunter et Comète.

Ces deux réseaux ont été infiltrés par des agents allemands et détruits en grande partie par l'action, entre autres d'un nommé Jean Jacques Desoubrie. C'est un sujet belge qui voue une dévotion extrême au régime nazi et qui ne déteste pas être rétribué à la livraison d'un aviateur.

Les services d'espionnage allemands ont même réussi à retourner quelques opérateurs radio alliés, parachutés en France et arrêtés, lesquels vont continuer à émettre sous contrôle allemand et attirer ainsi des dizaines d'agents qui tombent entre les mains de la Gestapo.

Après avoir convoyé quelques aviateurs à Paris, Madame Orsini obtient un contact avec un ingénieur habitant rue de Madrid qui se nomme Henry et qui est un ancien du réseau Comète. Picourt va le rencontrer à Paris avec elle et la livraison des pilotes prend de l'ampleur.

Ce que tous deux ignorent, c'est que Henry a été retourné par la Gestapo après son arrestation et qu'il travaille désormais pour elle. Et Henry présente Desoubrie au réseau chartrain sous le nom de Jean Masson ou Pierre Bounain.

Tout se met en place avec l'appui d'un authentique résistant du groupe de Dreux, ancien agent de liaison du réseau Hunter, soit Guy Moreau, qui se charge de récupérer les aviateurs tombés et pris en charge par les résistants dans les villages comme Madame Oriol à Muzy.

Desoubrie remonte toute la filière des groupes de la résistance : Picourt le présente à Raymond Vauvilliers de St Piat qui le recommande à Pierre July lequel le met en contact avec Madame Oriol, etc...

Cela fonctionne pendant plusieurs semaines et Desoubrie livrera au moins 50 aviateurs tombés en Eure et Loir et dans l'Eure comme Bozarth, et passés par le réseau Picourt. Son tableau de chasse total dépassera 150 aviateurs alliés dont la plupart ne reviendront pas des camps de la mort.



47

Fin juillet 44, après l'attentat de Cherizy, Desoubrie abat ses cartes et tire une balle dans l'abdomen de Mme Orsini devenu sa maitresse. Guy Moreau est arrêté et les masques tombent. Quelques aviateurs ont été récupérés chez Picourt et chez Vauvilliers avant que Desoubrie et sa bande partent en Allemagne avant l'arrivée des américains.



48

Il sera arrêté à Augsbourg en 1947 et rapatrié en France, jugé et condamné à mort. Il est fusillé au fort de Montrouge le 20 décembre 1949 avant de crier une dernière fois : Heil Hitler.

Orsini sera acquittée en 1946 et Picourt sera jugé et finalement blanchi des accusations de trahison.

Le 17 août 44, Pierre July est transféré en Allemagne et réussira à s'évader du train qui le conduit. Cette évasion suscitera une polémique qui sera tranchée par le témoignage d'un de ses codétenus participant à l'évasion.

### **La libération de Dreux**

Après les arrestations de juillet, Dablin et Martinet ont tenté d'installer un maquis en forêt de Dreux pour permettre l'entraînement au maniement d'armes pour les nombreuses recrues qui se présentaient. Ce fût très éphémère car les forces américaines étaient aux portes de la Ville.

Coté maquisards, la consigne était de converger vers Dreux pour les groupes de Crucey, la Ferté Vidame et Saulnières. Le groupe de Clévilliers fût dirigé sur Chartres.

Plusieurs jours auparavant des armes avaient été acheminées depuis les dépôts de la résistance. Le 11 août, alors même que la région n'est pas libérée, Farjon donne l'ordre à Teddy (Pierre Dreux) et deux maquisards de la Ferté Vidame de convoier une charrette d'armes vers les Corvées. Le chargement est caché dans un bois proche.

Sur le chemin de Dreux, Farjon et Le Noc apprennent le massacre de 10 résistants à Neuville les bois par les SS. Contre ordre et tout le monde rentre au maquis fertois en suivant l'Avre.

Le 12 août à 22 heures à Sotteville, nouvel ordre d'acheminement donné par Farjon et c'est Bobby Vieljeux qui conduit le tombereau chargé d'armes avec Joseph. Arrivés le 14 août, ils constatent que les allemands occupent la ferme où devaient être cachées ces armes. C'est le retrait d'urgence pour aller les déposer dans un bois proche. Mais Pierre Gaudin, Georges Elie et Jacques Rousseau ont été pris. Ils réussiront à fausser compagnie aux soldats et iront se regrouper au maquis de la Rue.

Le 15 août un nouveau groupe conduit par Raymond Dive part pour les Corvées en fin d'après-midi. Il n'y a encore aucune troupe US dans le secteur mis à part des avions qui sillonnent le ciel. La nuit est passée dans un champ et au matin transis de rosée, les maquisards arrivent à la ferme de la Noé où ils récupèrent 6 mitraillettes STEN, 4 pistolets et quelques grenades.

Ces transports se font après le couvre-feu et au travers des contrôles des forces allemandes qui sont sur le qui-vive avec l'approche des américains. La répression continue avec l'exécution des trois jeunes maquisards à Beauche.

Les américains sont arrivés à Brezolles et aux Corvées les allemands sont retranchés quand surgissent les chars Sherman de la 7<sup>ème</sup> DB appuyée par le 79<sup>ème</sup> régiment d'infanterie US.

Les canons de 88 allemands ouvrent le feu et le char du lieutenant O Connor est détruit avec son officier. Des pièces d'artillerie anti chars sont cachées dans des maisons et les maquisards présents tentent de prévenir l'état-major américain du danger. Sans succès et la colonne est stoppée net.



49

Un char Tigre est semi enterré au passage à niveau des Corvées et bloque toute progression. Les chars Sherman sont bloqués à l'entrée de Dreux lorsqu'un avion d'observation allié se pose juste à côté du PC des maquisards aux Corvées. Un officier demande à parler au chef du groupe et Confais lui explique où se situent les positions ennemies. L'avion redécolle et après observation, transmet les coordonnées à l'artillerie américaine.

Les salves réduisent au silence les canons allemands de 88 et les américains entrent dans DREUX. Les maquisards attendent prudemment le passage des chars et de l'infanterie avant de participer à leur tour à la libération de la ville.

Côté allemand c'est la débandade car au sud de la ville, la RN 154 a été investie par d'autres troupes US, prenant ainsi les éléments de la Wehrmacht en étau.

Le 16 aout 44, les groupes francs pénètrent en ville sous la direction du lieutenant Martinet et du Commandant Farjon. Ils font de nombreux prisonniers remis de suite aux soldats alliés et ne peuvent pas empêcher des énergumènes excités et assoiffés de tondre quelques femmes et de régler certains comptes. Les gendarmes français qui ne se sont pas trop

rebellés durant 4 ans sont bloqués dans leur caserne et la troupe de 200 résistants investit la ville.

Les américains laissent à Dreux quelques troupes de sécurité et continuent leur route vers la seine et Paris. La ville est donc gérée par la résistance qui assure la protection des populations civiles.



50

Ils rejoignent l'Hotel de France que les officiers allemands viennent de quitter, les tables sont encore garnies et profitent aux résistants. Des documents sont saisis par Farjon et notamment des rapports d'espionnage et de filature mais ceux-ci ont disparu depuis.

Le 17 aout au matin, il n'y a plus d'allemands en ville à part quelques déserteurs ou isolés vite récupérés par les résistants.

Roland Farjon Commandant des maquisards laisse son commandement militaire au capitaine Georges Binois de Marsauceux. Celui-ci sera assassiné presque immédiatement dans des conditions très étranges car on soupçonnera les services secrets français de cet acte qui en fait était destiné à Roland Farjon.